Mon histoire est tout sauf banale. Je tiens à vous la raconter, car elle donne un sens aux mots détermination, espoir et entraide. Si j'avais baissé les bras, et bien cette histoire se serait achevée le vendredi 28 octobre 1994.

À cette date, j'étais alors en Chine dans la province du Yunnan. Sous contrat avec Oxfam-Québec, j'avais pour mandat d'identifier des petits projets générateurs de revenus pour un groupe de femmes du peuple Karen. Nous étions presque à destination, ma collègue et moi, lorsque notre voiture a percuté un autre véhicule. En quelques secondes, tout s'est embrasé. Je me revois essayant de retirer mes vêtements, mais en vain. J'étais une véritable torche vivante, ma peau crépitait dégageant une odeur âcre de chair brûlée. J'ai survécu envers et contre tout, après avoir subi des brûlures au troisième degré sur près de cinquante pour cent de la surface de mon corps.

Au cours des deux semaines qui suivirent, soit avant l'arrivée de l'avion-ambulance en provenance de Montréal, je suis demeurée sans traitement ou presque, trimbalée d'un hôpital à l'autre, et ce dans un univers où le Mandarin était la langue dominante. Je fus d'abord transportée dans un petit hôpital de campagne à Dali. Je me revois dans une chambre immense où on avait installé un arceau avec des ampoules qui me couvrait des épaules aux genoux. Lorsqu'il était éteint, ma peau croutait. Une fois allumé, donc dégageant de la chaleur, ma chair suintait. Il m'était impossible de communiquer. Au terme d'une période qui m'apparut comme une éternité, je fus transportée à Cumming, la capitale du Yunnan là où j'ai pu trouver un certain réconfort. En effet, plusieurs Américains y vivent, et je pouvais m'exprimer et me faire comprendre en Anglais.

Je dépérissais à vue d'œil, mais jamais je n'ai cessé de me battre. Infectée et sur le point de trépasser, j'ai continué à me battre. Les traitements étaient définitivement très douloureux. J'ai été débridée à froid, opération qui consistait à enlever la peau calcinée, mais sans antidouleurs. Je me souviens d'avoir demandé que ma souffrance soit allégée. La réponse a été sans équivoque: non! Mon accident était lié à mon destin, la douleur y comprise.

Quatre jours s'étaient écoulés depuis mon accident, mais personne au Québec n'en avait eu vent. Je me souviens d'avoir demandé un transfert à Hong-Kong le plus rapidement possible, mais mes démarches ont achoppé. En effet, comble du malheur, j'ai été prise dans les dédales administratifs de différentes instances québécoises. Finalement, une semaine après mon accident, on m'a transportée à Hong-Kong.

Ma survie demeure un mystère pour plusieurs, moi la première. Le 12 novembre 1994, j'ai enfin franchi les portes de l'hôpital Hôtel-Dieu, et j'ai été conduite à l'unité des grands brûlés. Est-ce que j'ai pensé à la mort? Je n'en ai pas souvenance. J'étais simplement heureuse de voir le visage de ma mère. Mais ma situation était critique car des brûlures qui auraient nécessité une intervention rapide sont demeurées sans soin pendant une période trop prolongée. Quelques heures après mon arrivée, la

fièvre a atteint des sommets inégalés. Je suis rapidement passée en salle d'opération. Le temps était compté.

Les chirurgiens de l'Hôtel-Dieu n'ont eu que trois jours pour débrider et procéder aux greffes. Le 16 novembre 1994, je sombrais dans un coma profond. Mes poumons avaient cessé de fonctionner. Mise sur respirateur, je n'ai repris connaissance que le 6 janvier 1995. Les deux années suivantes ont été consacrées à ma réhabilitation. Je devais tout réapprendre. Les médecins ont voulu amputer ma main droite. J'ai dit "non", et grâce au travail acharné de mon ergothérapeute, celle-ci est entièrement fonctionnelle. Et malgré ma condition, j'ai donné naissance à un enfant en 1998. Un miracle!

Pendant plusieurs années, on fut appel à moi pour rencontrer d'autres grands brulés, particulièrement des femmes, faisant face à la perte de leur intégrité physique dans un monde où la beauté est reine. C'est ainsi que l'idée de mettre sur pied une organisation à but non lucratif a germé. En 2004, Entraide Grands Brûlés est née, initiée par Sophie Sureau, Léo LaSalle et moi-même. Aujourd'hui, l'organisation a dix ans. Son leitmotiv: donner au suivant!

Cette période difficile m’a permis de découvrir cette femme courageuse, résiliente et confiante qui vit en moi, et d’apprendre plusieurs leçons de vie. Malgré toute situation difficile, il ne faut jamais baisser les bras. L’espoir vit en chacun de nous et nous garde fort face à la souffrance. Et tout comme Entraide Grands Brûlés, il faut donner au suivant, ne pas perdre espoir, car le perdre, c'est sombrer dans l'indifférence, le fatalisme, voire le cynisme. Nous sommes tous interpellés à agir et à bâtir un monde meilleur. Or, je souhaite que mon fils puisse être témoin d’un monde où la justice et l’équité prévalent.